

EMPLOI

Le Printemps de l'industrie veut attirer les jeunes pousses

VIMEU Les usines de Viméu souvent, depuis plus de 15 ans chaque année au mois de mars, aux collégiens de plusieurs établissements de l'Ouest de la Somme. Le secteur peine quand même à attirer les jeunes profils locaux.

BENJAMIN RADEAU

Vous savez ce que c'est le décollage ? », demande Claire Cardon, chargée de communication de Boutté, entreprise installée à Fiville-Escarbotin. « Non... », répondent timidement quelques-uns des 34 élèves du collège Charles-Bignon d'Oisemont, venus visiter le site d'usinage de pièces en série à l'occasion du Printemps de l'industrie.

Cette manifestation, créée par la Région en 2005 et également portée par l'Union des Industries et Métiers de la Métallurgie (UIMM) du Viméu depuis 2010, repose en 2022 sur une quinzaine d'entreprises viméusiennes (Bricard, Decaux STI, Demy Security, Riquier, VKR Velux, etc.) qui reçoivent des collégiens scolarisés dans 12 établissements de l'Ouest de la Somme. « Boutté a toujours participé depuis le début », assure Gilles Burdard, PDG de la société.

LA MORTÉ DE L'EMPLOI PRIVÉ DANS LE VIMEU Ce qui représente l'accueil d'environ 500 élèves, sans compter les 120 qui vont découvrir cette année le savoir-faire industriel du Viméu et faire, peut-être, naître des vocations. Là est le principal objectif pour un secteur d'activité qui a du mal à attirer de jeunes profils. « Ce n'est pas évident de recruter », confirme Claire Cardon. Et ce alors que la moitié de l'emploi du secteur privé dans le Viméu est concentrée dans l'industrie, d'après l'UIMM (6 000 salariés et 630 intérimaires pour cette zone ainsi que l'Abbevilleois et la vallée de la Bresle).

La majorité des adolescents a donc un parent qui exerce dans l'industrie locale. « Oui, mais entre en-tendre parler à table et discuter directement sur place avec des professionnels, c'est totalement différent », assure Gilles Burdard. Cette ignorance, Mickael Carrette, professeur



La classe de 34 élèves de troisième était divisée en groupes lors de la visite.

principal de cette classe de troisième, la constate : « même si c'est à côté de chez eux, ils n'ont pas de connaissance de cet univers », témoigne-t-il. Les jeunes ne choisissent donc que rarement cette voie. « Ils vont plus vers l'agriculture ou les services, ce qu'ils

connaissent », révèle l'enseignant. **QUELQUES BELLES HISTOIRES** Dix-sept ans après sa création, impossible de dire combien de jeunes du territoire ayant visité une usine dans le cadre du Printemps de l'industrie font partie

des 500 à 1000 personnes recrutées chaque année dans le tissu industriel local. Chez Boutté, Claire Cardon cite un exemple : Antoine Quetsch qui était alors étudiant en BTS SIM au lycée du Viméu, à Fiville-Escarbotin, a visité l'entreprise en 2020, juste avant que la

Un manque d'attrait, mais un besoin concret
Comment expliquer cette difficulté à attirer la jeunesse qui vit autour de toutes ces usines ? L'image de ces métiers n'a pas suivi leur véritable évolution, avec une plus grande part pour le numérique. « L'offre de formation aux professions industrielles, comme le polissage de pièces métalliques ou le décollage, est insuffisante », constate aussi Sandrine Mayeur, chargée de communica-

tion à l'UIMM du Viméu. Pourtant, l'enjeu est important puisque plus de 35 % des effectifs des entreprises industrielles du Viméu ont plus de 50 ans. « Plus de 10 % des salariés seront en retraite dans les 5 ans », complète Sandrine Mayeur. Tous les recours sont donc utilisés pour attirer les jeunes « y compris d'attirer des talents chez d'autres régions ou territoires limitrophes ».

pandémie de Covid-19 et le premier confinement n'annulent les visites restantes prévues. « J'hésitais encore à l'époque entre continuer mes études ou me lancer sur le marché de l'emploi », se souvient cet Eudois de 20 ans. La découverte des lieux ne déclenche pas chez lui de déclic. Mais il trouve finalement un stage fin 2020 au bureau d'études avant de revenir en CDD à partir de juin 2021, contrat qui se transforme en CDI en décembre. « En tant qu'assistant technique au service après-vente », précise Antoine Quetsch. Une belle histoire qui ne se reproduit que trop peu souvent. ■

SALON des VINS & des GOURMETS
direct producteurs

Beujiolais - Bordeaux - Champagne
Châteauneuf - Val de Loire - Produits locaux
SALLE DES FÊTES DE GRAND LAMERS

2€ l'entrée. Verre offert

Leabus d'alcool est dangereux pour la santé. À déguster avec modération

2 et 3
avril
2022
10h00
à
18h00